22ième dimanche du temps ordinaire par le Diacre Jacques FOURNIER (30 Août)

« Vérité, humilité, miséricorde (Mc 7,1-8.14-15.21-23)…

En ce temps-là, les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus,
et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.
– Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ;
et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition

à beaucoup d’autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats.
Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »
Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu’il est écrit : Ce peuple m’honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.
C’est en vain qu’ils me rendent un culte ; les doctrines qu’ils enseignent ne sont que des préceptes humains.
Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. »
Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien.
Rien de ce qui est extérieur à l’homme

et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l’homme, voilà ce qui rend l’homme impur. »
Car c’est du dedans, du cœur de l’homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres,
adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.
Tout ce mal vient du dedans, et rend l’homme impur. »



A l'époque de Jésus, les Pharisiens étaient très attachés à toutes sortes de pratiques qu'ils avaient reçues des générations précédentes. Ils étaient « *fidèles à la tradition des anciens* », persuadés d'être sur le seul et unique bon chemin, le leur, et ils critiquaient tous ceux qui n'agissaient pas comme eux : « *Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens* », demandent-ils ici à Jésus ? Pourquoi n'agissent-ils donc pas comme nous ? Parler ainsi, c'est dire : « Nous, nous avons raison. Nous, nous agissons bien. Nous, nous sommes sur le bon chemin parce que nous mettons en œuvre telle ou telle pratique. » Mais ce n'est pas cela que Dieu cherche en l'homme… Lui, il veut vivre avec chacun d'entre nous une relation vraie, en cœur à cœur. Et puisque nous sommes tous pécheurs (Rm 3,9-31 ; 5,12), cela ne peut se faire que dans la vérité de notre misère reconnue et offerte, mais aussi et surtout dans la Vérité de son Amour surabondant, inépuisable, toujours offert… Et cet Amour ne poursuit qu'un seul but, le bien de tout homme… « *Je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien… Je trouverai ma joie à leur faire du bien, et cela de tout mon cœur et de toute mon âme* » (Jr 32,37-41). Et Dieu est infini ! Puisqu'il n'est qu'Amour, Dieu ne cesse ainsi de nous suivre pour nous combler de ses bienfaits : « *Tu couronnes une année de bienfaits ; sur ton passage, ruisselle l'abondance* » (Ps 65,64),12). Or, « *bien* », « *bienfaits* », « *bon* », « *bonheur* », ne sont qu'un seul et même mot dans la langue de Jésus : pour Dieu, « *nous faire du bien* », c'est nous

combler de « *ses bienfaits* », gratuitement, par amour, et cela ne peut qu'être synonyme pour nous que de « *bonheur profond* »…

Dieu veut donc avant tout nos cœurs… Nos pratiques ne sont donc importantes que dans la mesure où elles expriment le cœur… En elles-mêmes, pour elles-mêmes, elles ne sont rien, sinon une occasion pour l'orgueilleux de se glorifier, et cela se fait toujours au détriment de ceux qui n'agissent pas comme lui : « *Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont rapaces, injustes, adultères* » (Lc 18,9-14)… Pour preuve, « *je jeûne deux fois la semaine* », je fais ceci ou cela, je m'habille comme ci ou comme ca… « *Hypocrites* », leur dit ici Jésus, « *ce peuple m'honore des lèvres mais leur cœur est loin de moi* ». Et il se désole, car ils ne peuvent qu'être malheureux, alors que Dieu nous appelle tous à partager sa joie (Jn 15,11) ! DJF